

## **La pandémie du VIH/sida : une porte d'entrée pour le dialogue intercommunautaire, la paix en Afrique et la diplomatie internationale**

*Pierre M'Pelé,*

*Représentant de l'Organisation Mondiale de la Santé en Éthiopie et Ancien responsable de l'ONUSIDA en Afrique de l'Ouest et du Centre*

Monsieur le Vice-président du Collège de France,  
Monsieur Le Président de session,  
Mesdames, Messieurs,  
Distingués invités,

L'explosion de l'épidémie du VIH/sida et l'augmentation des nombreux conflits violents ont été dans les années 1990, deux dominantes caractéristiques en Afrique sub-saharienne. À la fin de cette décennie, l'Afrique comptait près de trente millions de personnes infectées par le VIH/sida, ce qui représentait plus de 70 % du total des cas mondiaux. Près de 10 000 de nouvelles infections survenaient chaque jour et la perspective de plus de 17 millions de décès était projetée pour la fin de 2010 avec une conséquence effective sur l'espérance de vie de l'africain qui allait baisser pour revenir au niveau de celle des années 1950. Au cours de cette même période, l'Afrique sub-saharienne connaissait une augmentation de conflit dans de nombreux Etats. En effet, dans cette partie du continent africain, les situations de conflit ou de guerre avaient doublé passant de 11 en 1989 à 22 en 2000 et à 28 en 2002.

Il était alors tout à fait logique d'essayer d'établir la relation entre la pandémie du sida et les différents conflits observés en Afrique, même si cette relation demeurait complexe et la simple relation de cause à effet difficile à établir.

Le VIH/sida a pu être, sans exagérer, facteur causal et effet car les situations de conflit créent les conditions idéales de propagation du VIH/sida et qui elle-même se nourrit des situations d'instabilité et de conflit en augmentant la vulnérabilité au VIH et favorisant sa propagation.

Il est reconnu que les situations de conflit ou de guerre facilitent ou aggravent la pauvreté et la famine, entraînent la destruction des services de santé et des infrastructures vitales, provoquent les mouvements de populations et engendrent la rupture et la décomposition des familles, cadre idéal et nécessaire à la protection des communautés surtout des femmes et des enfants.

## *Le VIH/sida et la diplomatie internationale*

Profondément préoccupé par l'ampleur de la pandémie du VIH/sida et en particulier par la gravité que revêtait la crise en Afrique, le Conseil de Sécurité des Nations Unies en juillet 2000 a reconnu l'impact du sida – un problème majeur de santé publique – sur la paix et la sécurité en Afrique parce que les conflits, les déplacements des populations, la déstructuration des familles et des communautés, l'exacerbation de la pauvreté contribuent à une plus grande vulnérabilité au VIH/sida. Les violences sexuelles sur les femmes notamment, déjà biologiquement plus vulnérables, les exposent à un risque plus élevé au VIH. La destruction des services de santé notamment les services de transfusion sanguine provoquent la rupture du dépistage du VIH et constitue une cause de transmission du VIH encore plus importante en situation de guerre ou de conflit.

La relation entre les conflits et le sida a donc été à juste titre reconnue comme une réelle menace à la sécurité et à la stabilité dans des nombreux pays africains notamment ceux confrontés à la fois aux troubles socio-politiques et à une croissance de l'épidémie du VIH/sida. Le sida a contribué à la destruction des éléments essentiels constitutifs d'une 'nation' : les individus, les familles, les communautés, les institutions économiques, politiques et sécuritaires (forces armées et police).

Les implications de la pandémie du VIH/sida pour la sécurité et la gouvernance incluaient la mutualisation du renforcement des interrelations entre le VIH et les crises humanitaires. Ce cercle vicieux a été mis en évidence également entre le VIH et la sécurité alimentaire en Afrique australe en 2002. Les données des recherches opérationnelles ont révélé la complexité, les contrastes et la dimension multifactorielle de la cartographie des interactions entre les groupes à risque et comportements à risque.

La Déclaration d'engagement sur le VIH/sida du 27 juin 2001 par l'Assemblée générale des Nations Unies en sa session spéciale sur le VIH/sida a reconnu les conflits et les désastres comme contribuant à la propagation du VIH/sida. Des 2003 l'ONUSIDA, le Programme Conjoint des Nations Unies sur le VIH/sida, a soutenu les pays africains à développer ou renforcer la mise en œuvre des stratégies nationales intégrant les campagnes de prévention du VIH/sida, la promotion des soins et l'accès au traitement dans les programmes des forces de maintien de la paix comme par exemple en République Démocratique du Congo/MONUC, au Liberia /MONUL et en Sierra Leone MONUSIL/MINUSIL.

Dix ans plus tard en juin 2011, le Conseil de sécurité des Nations Unies confirme sa préoccupation en adoptant une nouvelle résolution appelant à accroître les efforts de lutte contre le VIH dans le cadre des missions de maintien de la paix et l'alignement des efforts de prévention du VIH auprès du personnel en uniforme associé aux efforts visant à mettre fin à la violence sexuelle en période de conflit et aux lendemains des conflits.

Cette résolution fut la reconnaissance du fait que la déstabilisation due aux conflits armés, aux situations humanitaires d'urgence, aux catastrophes naturelles était responsable de la grande vulnérabilité au VIH/sida des réfugiés, des déplacés internes et en particulier des femmes et des enfants.

### ***Le VIH/sida, une porte d'entrée pour le dialogue intercommunautaire et pour la paix en Afrique***

La question du VIH/sida a également été reconnue et intégrée au processus de prévention et consolidation de la paix en Afrique pour renforcer la confiance et le dialogue entre les parties en conflit face à un ennemi commun et invisible dont les conséquences individuelles et collectives seraient catastrophiques pour tous.

Dans ce contexte, le VIH/sida a pu être utilisé comme un facteur unificateur, une porte d'entrée pour rétablir la confiance et le dialogue dans les processus de promotion et de consolidation de la paix. Cette stratégie était basée sur le fait que l'utilisation d'un argumentaire fondée sur un problème commun mettant en danger toutes les parties en conflit pourrait faciliter le dialogue autour du défi s'il est reconnu ainsi par les différentes parties, et qu'une telle stratégie était bien plus utile que les méthodes conventionnelles de résolution des conflits. Cette stratégie a par exemple inspiré l'ouverture des corridors pour la paix pour réaliser des campagnes de vaccination en situation de conflit.

#### ***Le conflit dans le Mano River***

*La résolution du Conseil de sécurité sur le VIH/sida de 2000 fut une opportunité pour le bureau de l'ONUSIDA en Afrique de l'Ouest d'engager dans la région du Mano River (Sierra Leone, Liberia et Guinée Conakry) « en situation de conflit vouée à des miliciens drogués violeurs de femmes, aux coupeurs de mains, aux enfants soldats machines à tuer et à des hommes d'affaires assoiffés de diamants et de bois précieux et surtout de politiciens véreux et dictateurs sanguinaires dont le seul but était l'accession ou la sauvegarde du pouvoir » une exceptionnelle occasion aux parties en conflit de se parler malgré tout autour d'une menace qui les concernait à titre individuel et collectif ; le VIH/sida.*

*Soutenu par les femmes de l'Initiative de Mano River pour la Paix, les différentes parties (femmes leaders, miliciens/militaires, chefs de factions) ont pu se rassembler en terrain neutre à Abidjan en Côte d'Ivoire pour discuter de la nécessité de comprendre et d'œuvrer contre la progression du sida, cet ennemi commun qui leur menait une autre guerre silencieuse, sournoise dont la situation de conflit et d'insécurité était favorable à son expansion.*

*Une guerre sans armes et capable du syndrome du violeur viole -par le sida- le sida a offert une porte pour le « peace building », parler de paix et de sécurité car ce lien créé autour de la table de discussion autour du sida pouvait aider les protagonistes à mieux se connaître et à se remettre en question pour la dynamique en faveur de la paix.*

La lutte contre le VIH/sida est un argument crédible et neutre pour la facilitation du dialogue entre des communautés opposées qui sont capables de dialoguer sur la prévention au VIH/sida, la prise en charge des malades, l'impact au niveau individuel, familial et communautaire du VIH. Les humanitaires et médiateurs, les astucieux d'entre eux, ont pu dans les conflits ethniques, religieux, intra-régions entre communautés en manque de confiance, faciliter le dialogue pour la réconciliation des esprits et la paix des cœurs dans la neutralité et le respect des parties concernées. Le dialogue autour du VIH/sida a parfois permis d'ouvrir le dialogue sur les questions au centre de ces conflits intercommunautaires.

En Afrique comme dans le monde, le sida a eu une grande dimension diplomatique, servant parfois à réchauffer ou à brouiller les relations diplomatiques mais aussi à fournir un argument pour réconcilier les hommes et les Etats sur l'essentiel face aux détails qui divisent.

***Le VIH/sida entre haine et conflit entre frères musulmans et chrétiens dans le nord du Nigeria***

*La Fondation dirigée par l'ancien chef de l'Etat nigérian, le « Yacubu Gowon Centre » créée en 1992 œuvre pour la bonne gouvernance, la résolution des conflits et la lutte contre le ver de guinée. En 2004 en partenariat avec le bureau de l'ONUSIDA au Nigeria, la fondation a utilisé la lutte contre le VIH/sida pour mettre ensemble pour vaincre le sida chrétiens et musulmans des Etats du Nord et du centre (Kano, Borno, Sokoto, Plateau et autres) sujets à des nombreux conflits intercommunautaires aux causes religieuses.*

*Les ateliers de formation et de sensibilisation contre le sida rassemblaient souvent les différents chefs religieux des mosquées et des églises, c'était possible grâce au sida, un ennemi commun d'aucune religion, d'aucune catégorie sociale et qui menace la survie de tous.*

*Ces séminaires ont permis à ces différents groupes souvent opposés de se rassembler contre le sida et donner une opportunité de créer les conditions plus larges du vivre ensemble, de réconciliation et de la fraternité au-delà des religions.*

*La paix se construit souvent lorsqu'il y a la perception d'un objectif commun et partagé. Le vendredi pendant que les chrétiens déjeunaient, les frères musulmans allaient à la grande prière du vendredi et revenaient pour la clôture du séminaire planifiée souvent pour l'après-midi du vendredi. Tout comme à l'ouverture, le séminaire se clôturait par deux prières musulmane et chrétienne suivies par l'Hymne national du Nigeria « ...Servir notre patrie, avec amour, force et foi... »*

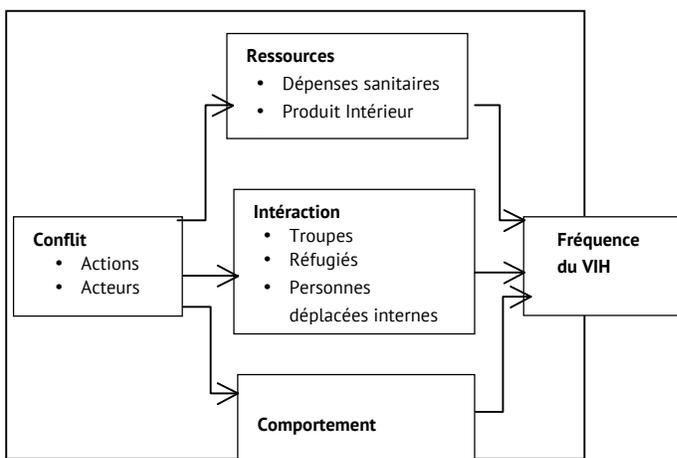
Le sida, à la fin des années 80 et début de la décennie 90, est une maladie infectieuse à dimension mondiale à évolution croissante et à transmission sexuelle et sans possibilité thérapeutique réelle, a eu un impact dans la diplomatie internationale et mobilisé la plus haute instance mondiale de gouvernance politique 'le Conseil de sécurité des Nations Unies'.

C'est ainsi que :

- La prévention du VIH/sida a été intégrée dans les programmes de désarmement, de démobilisation et de réintégration ;
- Le VIH/sida a été pris en compte dans la prévention des violences sexuelles notamment celles faites aux femmes et aux filles particulièrement dans les situations de conflits armés ;
- Le développement des approches de commandement des forces armées et de police a été renforcé par la prise en compte de la prévention du VIH/sida, la non-discrimination et la non stigmatisation des Personnes vivant avec le VIH/sida, le respect des droits de l'Homme ;
- La prévention et la réponse au VIH/sida ont été considérées dans la conception et le commandement des forces de maintien de la paix ;
- Le débat sur le dépistage a été pris en compte dans les politiques nationales et internationales de migration des populations et le VIH/sida pris en compte dans les transactions commerciales.

Davenport décrit bien que par exemple la présence des troupes de maintien de la paix avait une corrélation négative avec la prévalence du VIH dans le pays de déploiement notamment avec un rapport lié aux ressources mobilisées par la force de paix et la durée de la mission dans le pays, le déplacement des populations, la dispersion des groupes/rebelles en conflit.

#### *Davenport & Loyle HIV et le model de conflit*



En Afrique, plusieurs acteurs de terrain, les organisations à base communautaire, de la société civile ainsi les organisations de coopération régionale et internationale ont utilisé le sida comme porte d'entrée pour faciliter le dialogue inter communautaire pour la paix.

Le VIH/sida a été un défi et s'est avéré un problème de santé lié intimement à la sécurité et aux relations interhumaines et internationales.

Un défi que bien d'acteurs de différents domaines et secteurs ont utilisé comme une opportunité pour faire avancer les causes les plus difficiles de notre société moderne. Un mal qui a représenté une opportunité ?

Le sida a fait, fait et fera encore du mal, des milliers des personnes souffriront encore dans leur chair, des milliers de famille seront encore affectées, des questions parfois ou souvent sans solution se poseront encore à nous mais l'envers du mal, ce mal a pu dans plusieurs cas être pris comme une opportunité. La menace que constitue le sida a fait engendrer des opportunités invraisemblables, un mal devenu « un Gateway » pour résoudre d'autres problèmes, d'autres menaces ou répondre aux questions de la société contemporaine désemparée face à lui-même.

Le sida a engendré des leçons positives parce qu'à l'envers d'un problème quel qu'en soit sa nature, sa dimension et son caractère, il y a presque toujours une face positive car l'intelligence humaine a la capacité de tourner le mal en opportunité pour avancer, c'est la grande leçon du sida, une leçon de la vie tout simplement.

La pandémie du VIH/sida aujourd'hui n'a plus la même répercussion, la plus grande maîtrise de la maladie et de l'épidémie fait que nous sommes rentrés dans une nouvelle ère de l'histoire de ce problème de santé publique et son impact est amoindri sur les politiques et la diplomatie internationales. La pandémie est aujourd'hui ressentie comme une maladie chronique, maîtrisable, curable et surtout évitable.

Cette réalité est reflétée dans l'introduction du rapport mondial ONUSIDA 2011 :

*« Nous sommes à l'aube d'une avancée significative dans la riposte au sida, le nombre de nouvelles infections à VIH continue de diminuer... »*

Je voudrais saluer cette initiative de la chaire des savoirs du Collège de France qui nous donne l'opportunité de partager nos expériences de notre histoire commune.

Je vous remercie.